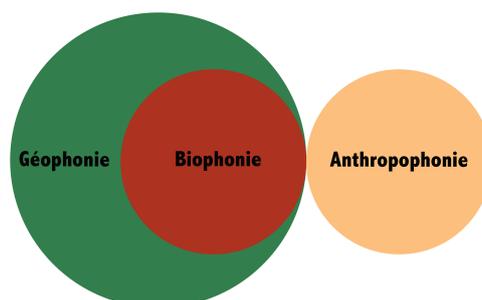


**Écouter l'Anthropocène.** *Pour une écologie et une éthique des paysages sonores.*

L'Anthropocène, son histoire et sa marche en avant, sont traversés par des processus et événements acoustiques. Se dresse alors la possibilité de développer un récit sonore et alternatif de cette nouvelle ère géologique, projet nécessaire à la compréhension des résonances du monde d'aujourd'hui.

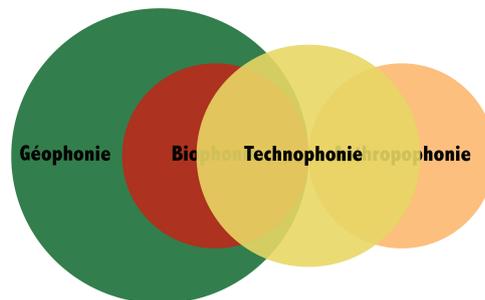
Longtemps caractérisés par leur invisibilité sensorielle, les phénomènes globaux du changement climatique et de l'érosion de la biodiversité se font aujourd'hui entendre au sein des paysages sonores. Le changement climatique s'accompagne de diverses mutations acoustiques liées, notamment, au dérèglement des saisons, aux phénomènes météorologiques extrêmes, à l'intensité et à la fréquence des précipitations, etc. L'érosion de la biodiversité prend, quant à elle, la forme d'une mise au silence littérale de la nature animée. La recherche scientifique – au premier rang de laquelle se dressent la bioacoustique et l'écoacoustique –, associée à une écoute citoyenne, peut faire des paysages sonores de véritables *boussoles acoustiques* et du son un indicateur écologique capable d'orienter les politiques de protection de l'environnement, de développer une conscience environnementale grandissante et partagée, et de nourrir un débat sur le monde sonore dans lequel nous vivons et souhaitons vivre.

Les racines de l'Anthropocène se trouvent dans une posture fracturée de l'être humain vis-à-vis de la nature. Les paysages sonores sont la traduction acoustique d'une ontologie occidentale qui place l'être humain dans une position de supériorité et d'externalité par rapport au reste du vivant. Au cours d'un processus exosomatique singulier – cognitif et cinétique –, l'être humain a entamé son propre discours à l'intérieur d'une sphère sonore individuelle : l'anthropophonie. Le langage et la musique, artefacts culturels et symboles d'une prééminence humaine, se sont désincarnés d'une origine naturelle, fondée sur l'imitation, l'écoute et la participation aux paysages sonores bio-géophoniques. La mise au silence de la nature était alors symbolique.



**Figure 1.** Scission entre la bio-géophonie et l'anthropophonie (Source : QA)

Aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles – et plus encore dans la deuxième partie du 20<sup>e</sup> siècle, au moment de la « grande accélération » –, l'exosomatization cinétique de l'être humain mène à l'avènement des machines, elles-mêmes accompagnées d'une puissance sonore inédite, capable de déstabiliser l'intégrité de nombreux écosystèmes et de transformer les paysages sonores. L'activité sonore de l'être humain s'apparente alors à un crescendo technophonique capable de masquer des écosystèmes sonores complexes – la mise au silence n'est ici plus symbolique mais bien littérale –, de bouleverser l'agencement de la *communauté acoustique* et de placer humains et non humains dans une position commune de vulnérabilité.



**Figure 2.** Un masque technophonique (Source : QA)

Au cours d'une odyssée sonore millénaire, aux nombreuses interactions et interdépendances, l'espèce humaine a adopté une posture solistique qui n'accorde qu'une brève attention auditive à ce qui l'entoure, ne s'inquiète pas de son propre volume sonore ni des bouleversements que la partition qu'il s'attache à jouer – au sens métaphorique du terme, en référence à la trajectoire que l'humanité s'applique à suivre, construite autour de la croyance d'une croissance illimitée et d'une destinée manifestement différente – implique pour l'acoustique du monde et l'intégrité de la *communauté acoustique*.

Ce travail de mémoire fait la proposition d'une *éthique de l'écoute*, écocentrée et adossée à une *esthétique sonore de l'environnement*, phénoménologique. L'écoute, en tant que posture vertueuse, peut se trouver au fondement d'une ontologie nouvelle, sous le signe de la relation, et d'un imaginaire recréé, inspiré par la métaphore de l'orchestre, sans maestro aucun. Une ontologie relationnelle qui verrait la réinscription de l'anthropophonie dans la biophonie, comme un dialecte animal parmi d'autres, mais constitutif d'un même discours, celui de la *communauté acoustique*, voix de la biosphère.